

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

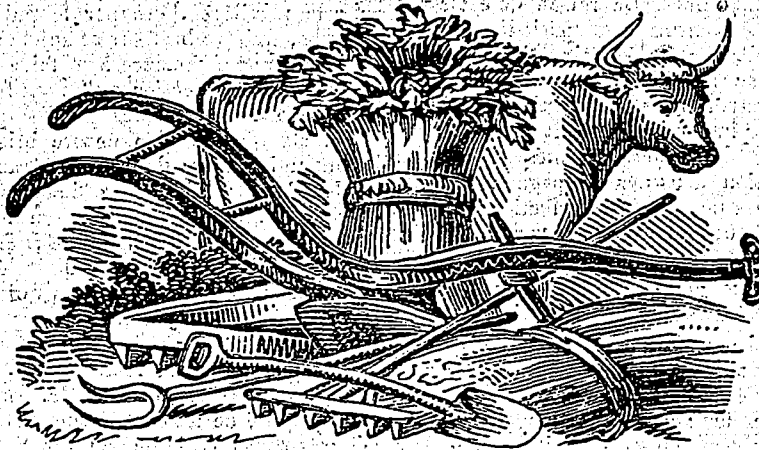
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des prairies naturelles

LEUR UTILISATION

Lorsque nos praticiens auront trouvé dans la stabulation complète un moyen plus lucratif de garder un nombreux bétail de vente, la seule manière d'utiliser les prairies naturelles sera alors le fauchage. Mais il doit s'écouler encore un grand nombre d'années avant que ce changement s'accomplisse et il en doit être ainsi, quoique les cultivateurs soient convaincus que les animaux détruisent par le piétinement une quantité considérable d'herbes, il est impossible d'éviter cette perte à moins de changer brusquement l'organisation de la culture, or rien n'est encore préparé et de ce changement brusque naîtrait une foule de mécomptes.

Dans l'état actuel de notre organisation agricole, il est donc nécessaire qu'il y ait sur une ferme et des pâturages et des prairies. Voilà la seule utilisation raisonnable des prairies naturelles.

Maintenant il se présente encore une question des plus sensibles. Quelles sont les parties de la prairie que l'on choisira pour le pâturage et quelles sont celles qui devront produire du foin ?

1o. Toutes les fois que l'herbe transformée en foin ne donnera pas au moins une moyenne de 75 bottes par arpent, la transformation de ces prairies en pâturage est indiquée d'avance.

2o. Lorsque le sol est tellement constitué, qu'il favorise la première pousse de l'herbe beaucoup plus que les pousses suivantes, le pâturage est encore préférable.

3o. Dans les endroits élevés, où les voitures n'arrivent qu'avec de grandes difficultés et où par conséquent le transport des charges peut devenir dangereux, le seul mode d'utilisation est le pâturage.

4o. Enfin certains terrains constamment humides ne pouvant supporter le passage des gros animaux, ne doivent jamais être pâturés, de même ceux qui sont périodiquement inondés.

Près de faucher.—L'époque du fauchage n'a point de date fixe. Elle dépend du climat et de la nature des plantes qui entrent dans la formation de la prairie. Mais c'est une règle admise par tous les bons auteurs agricoles que la coupe du foin doit se faire invariablement dès que la majeure partie des plantes qui composent la prairie est en fleur. Nous connaissons cependant bon nombre de praticiens qui prétendent le contraire, sans vouloir opposer nos principes à leur pratique quelquefois bonne mais très-souvent défectueuse, nous ne pouvons nous empêcher de faire connaître que plusieurs agronomes se sont livrés à des essais suivis sur la valeur relative des divers foins, et qu'ils en sont arrivés à cette conclusion, que le fauchage fait dans la pleine floraison des plantes donne qualité et quantité, tandis que plus tôt, on perd sur la quantité et plus tard sur la qualité.

C'est cette règle que la théorie cherche ardemment à propager, et la pratique ferait bien de l'admettre en principe. Mais il est des circonstances qui nous forcent souvent à l'enfreindre et il est bien rare qu'on puisse l'exécuter à la lettre.

Parmi ces circonstances nous pouvons mettre au premier rang la grande étendue des prés. En effet, dans ce cas, on ne peut tout faucher dans l'espace de quelques jours, et la chose fut-elle possible au moyen des faucheuses mécaniques qu'on ne devrait pas le faire, parce qu'on manquerait de bras pour faner, ramasser et mettre le foin sur les fenils à l'abri des intempéries. Il est vrai que ces deux premières opérations sont bien simplifiées par l'emploi des faucheuses et des râteliers à cheval ; mais la dernière ne peut se faire qu'à bras d'hommes et certes c'est bien la plus importante parce qu'une fois sec, si le foin reçoit une pluie, il diminue considérablement en qualité et en quantité, beaucoup plus que si le même accident arrivait lorsqu'il est encore vert. Alors la perte sera d'autant plus grande que la masse est plus forte.

D'autres circonstances peuvent encore nous faire retarder la coupe du foin. Par exemple, sa destination. Ainsi les animaux de travail et surtout les chevaux préfèrent un foin coupé après la floraison, lorsque les graines commencent à se former